Discours du 11 novembre - Commenailles - Jean-Philippe Clerc, Maire

Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les représentants des anciens combattants et porte-drapeaux,
Mesdames et Messieurs les présidents d'associations,
Mesdames et Messieurs les représentants de l'école,
Chers enfants, chers habitants de Commenailles,
Merci d'être présents, ce matin, devant notre monument aux morts.

Chaque année, nous nous retrouvons ici, au cœur de notre village. C'est ici que la guerre est entrée dans nos familles. Sur ce monument sont gravés les noms de nos cultivateurs, de nos artisans, de jeunes hommes partis de nos hameaux et de nos rues, qui n'ont jamais revu leur maison.

Mais je voudrais aujourd'hui vous parler de quelqu'un dont le nom ne figure pas sur ce monument.

Maurice Millet est né en 1931 à Commenailles, au hameau du Villarnier. Il était cuisinier. Engagé, soldat de première classe, il servait au 6e bataillon de parachutistes coloniaux. Le 16 mars 1954, son bataillon est parachuté sur la cuvette de Diên Biên Phu, assiégée depuis trois jours. Maurice Millet est tué au combat ce jour-là. Il avait 22 ans. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Lons-le-Saunier.

Un an après la bataille, une question s'est posée : où reposaient les soldats tombés là-bas ? En juin 1955, le capitaine Paul Belmont a été envoyé sur place avec une mission : retrouver l'emplacement des tombes des soldats morts pour la France. Dans son rapport, il raconte ses journées de recherche, au milieu de la végétation et des mines. Le 12 juin, dans un cimetière de 223 tombes, une seule porte un nom : une croix, avec la demi-plaque d'identité du mort, sur laquelle il lit « Millet Maurice, première classe, 6e bataillon de parachutistes coloniaux ». C'est la première tombe qu'il parvient à identifier. Il fait refaire la croix et repeindre le nom. C'était celle de Maurice Millet, enfant de Commenailles.

Ce soldat est né ici, il a grandi ici, mais c'est ailleurs que son nom est gravé. Cela nous rappelle qu'un monument ne contient pas toute la mémoire d'un village. Elle se transmet aussi par ceux qui racontent, et qui refusent d'oublier. Aujourd'hui, c'est ici que nous prononçons son nom.

Dans quelques instants, le message des ministres évoquera tous ceux qui sont morts pour la France, de 1914 à nos jours, dont ceux d'Indochine. Maurice Millet est l'un d'eux, et il est des nôtres.La paix n'est jamais acquise. Nous le voyons trop bien aujourd'hui : la guerre est à nos portes, aux frontières de l'Europe, et ce que nous lisons sur ce monument, d'autres le vivent aujourd'hui. Je salue les enfants, dont la présence montre que cette mémoire passe d'une génération à l'autre.
Aux morts pour la France, la Nation reconnaissante.

Je laisse maintenant la parole à Caroline Parodat, adjointe et correspondante défense, pour la lecture du message de Madame la ministre des Armées et des Anciens combattants et de Madame la ministre déléguée.